CHANSONS
Notées
De la très vénérable
Confrérie
DES MAÇONS
LIBRES

Précédées

De quelques Piéces de Poësie
Convenables au sujet,
Et d'une Marche.
Le tout recueilli et mis en ordre

PAR Fr.re NAUDOT.

Chéz Fr. Fromery à Berlin

Waudot (Jean Jacques)

Brit. Mus.

1737

NORMA MORUM.

FIDE DEO, diffide tibi, fac propria casta s
Funde preces, paucis utere, magna fuge,
Multa audi, dic pauca, face abdita disce minori
Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minare nihil, contemne superbos
Fer mala, disce Deo vivere, disce mori.

TRADUCTION EN VERS

Par Mr. Gobin.

Ne point presumer de soi-même,
S'appuyer sur l'Etre suprême,
Ne former que d'utiles vœux,
Se contenter du nécessaire,
Ne se mêler que d'une affaire,
C'est le sûr moyen d'être heureux.
Les grands emplois sont dangereux
Ne point révéler de mistere,
Tout entendre, mais peu parler,
Sentir son avantage, et ne point accabler
Celui sur qui nous avons la victoire
Sçavoir céder aux grands, supporter ses égaux,
Mépriser l'orgueilleux, fût-il couvert de gloire,

Ne s'étonner de rien, soutenir
tous les maux,
Quoi que ladversité nous blesse,
Sans nous troubler et sans ennuy
Bannir tout genre de paresse;
Et pour le dire enfin, la plus haute
sagesse
Est en vivant pour Dieu, de mourir avec lui

APOLOGIE
Des Francs-maçons.

Par Fr.re Procope Medecin
et Franc-maçon.

QUOI, mes Freres, souffrirez-vous
Que nôtre auguste Compagnie
Soit sans cesse exposée aux coups
De la plus noire calomnie ?
Non, c'est trop endurer d'injurieux
soupçons.
Souffrez qu'à tous ici ma voix se
fasse entendre.
Permettez-moi de leur apprendre
Ce que c'est que les Frans-maçons
Les Gens de notre ordre toujours
Gagnent à se faire connoître:
Et je pretends par mes discours
Inspirer le desir d'en être.
Qu'est-ce qu'un Franc-maçon? En
voici le portrait

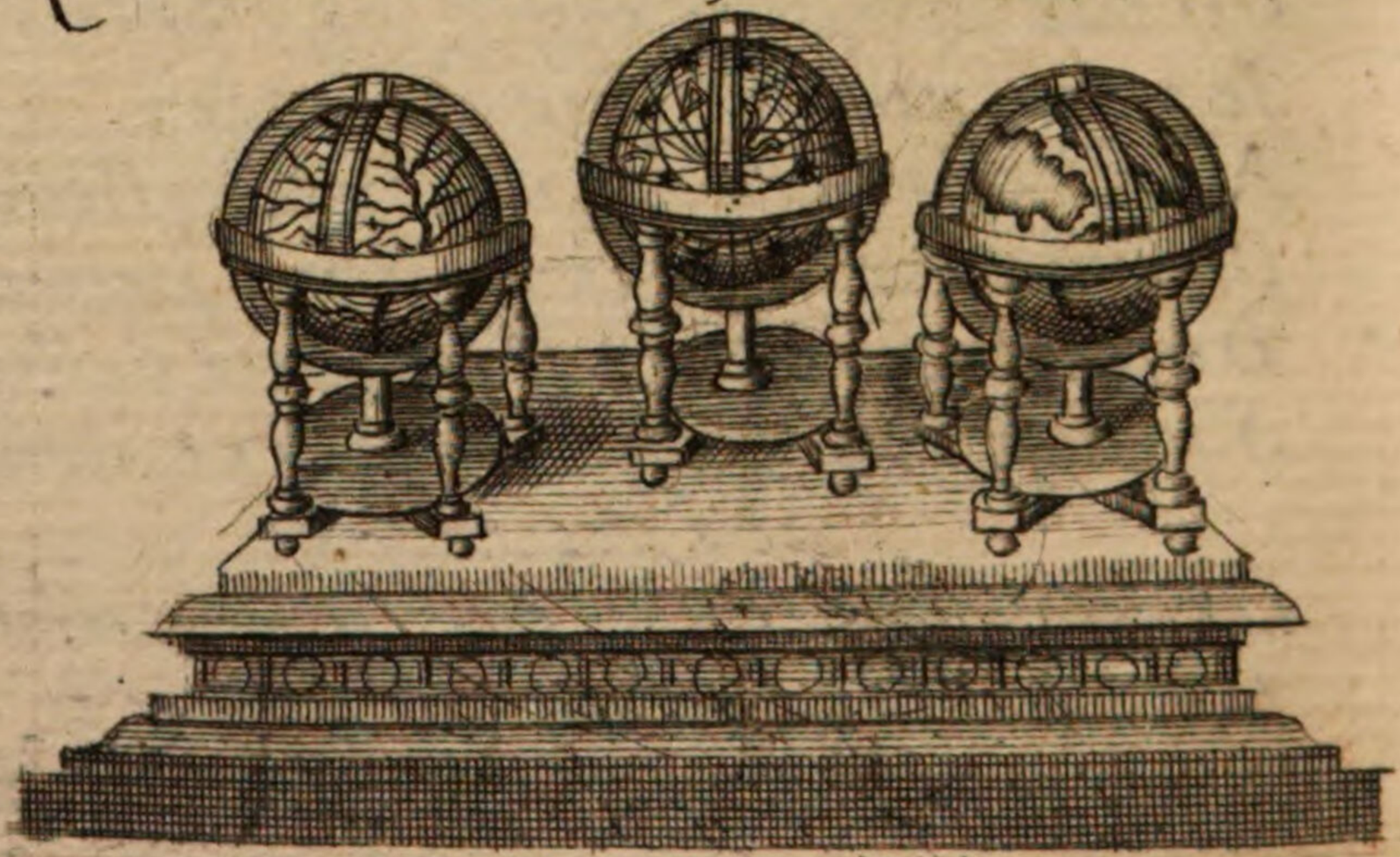
C'est un bon Citoyen, un Sujet
pleïn de zele,
A son Prince, à l'Etat fidele,
Et de plus, un ami parfait.
Chez nous régne une liberté
Toujours soumise à la décence
Nous y goutons la volupté;
Mais sans que le Ciel s'en offense.
Quoi qu'aux yeux du public nos
plaisirs soient secrets,
Aux plus austeres loix l'ordre
sçait nous abstraindre.
Les Francs-maçons n'ont point
à craindre
Ny les remors, ny les regrets;
Le but où tendent nos desseins
Est de faire revivre Astrée,
Et de remettre les humains
Comme ils étoient du tems de Rhée.
Nous suivons tous des sentiers
peu battus.
Nous cherchõs à bâtir, et tous nos édifices
Sont, ou des prisons pour les vices,
Ou des temples pour les vertus.
Je veux avant que de finir,
Nous disculper auprès des Belles,
Qui pensent devoir nous punir
Du refus que nous faisons d'elles.
S'il leur est deffendu d'entrer dans
nos maisons,
Cet ordre ne doit pas exciter leur colere,
Elles nous en loueront, j'espere,
Lors qu'elles sçauront nos raisons

Beau Sexe, nous avons pour
vous
Et du respect, et de l'éstime;
Mais aussi nous vous craignons
tous,
Et notre crainte est légitime.
Helas! on nous apprend pour
premiére leçon,
Que ce fut de vos mains qu'Adam
reçut la pomme:
Et que sans vos attrais tout
Homme
Seroit peut-etre un Franç-maçon

QUATRIN.

Par Fr.re Ricaut.

POUR le public un Franc-maçon
Sera toujours un vrai problême,
Où il ne sçauroit résoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même.



LES FRANCS-MAÇONS

Songe.

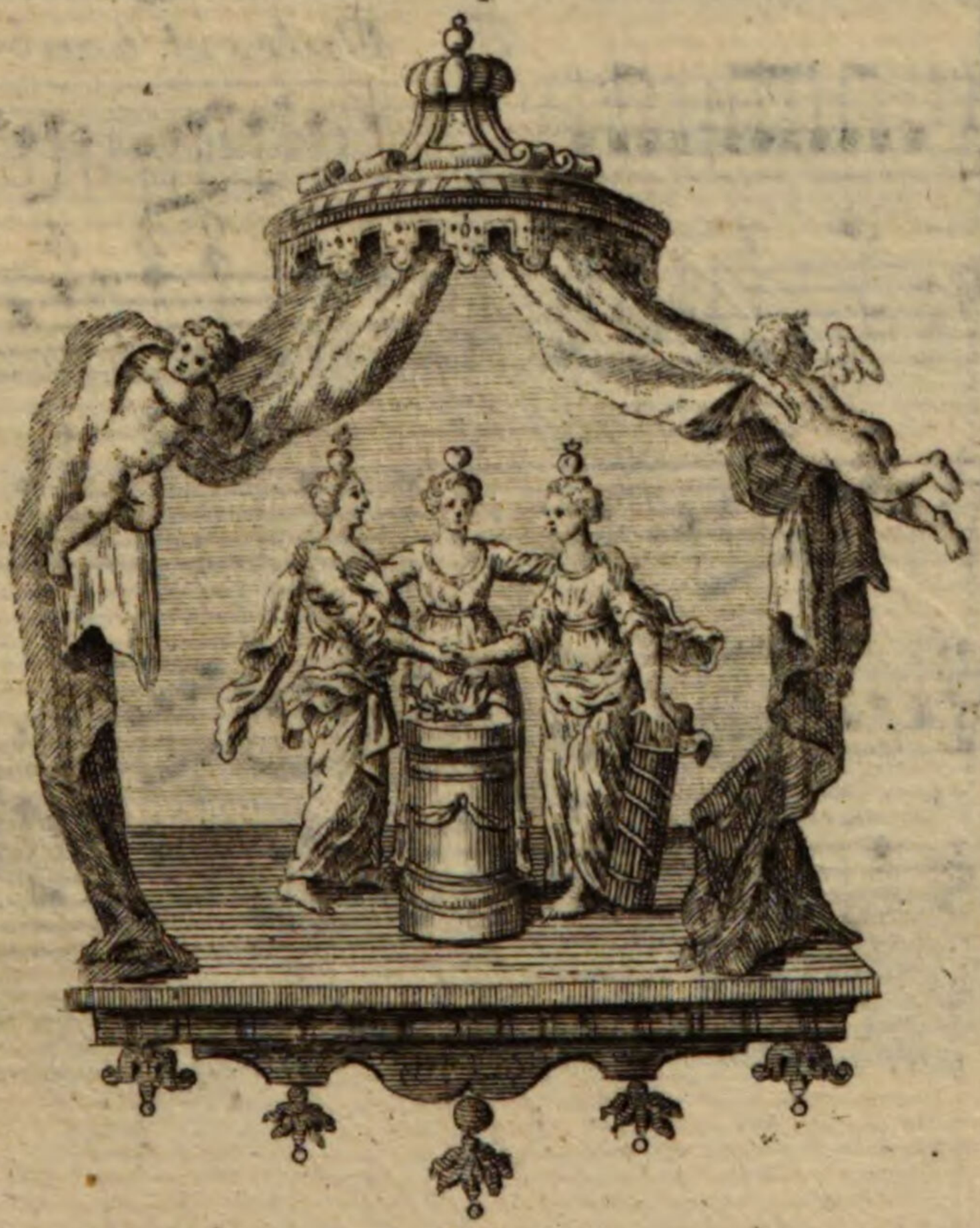
ILLUSTRE Franc-maçon, dont
le cœur trop discret
Refuse à l'amitié le tribut d'un secret,
Apprends que j'ai percé les ombres
du mistere.
Ecoute le recit d'un songe qui m'éclaire
Avant que le Dieu du repos
Repandit sur mes yeux ses humides
pavots,
Frappé de la brillante image
De ces siecles heureux sous traits
à l'esclavage
De la frivole vanité,
Je regretois ces jours où l'Homme
vraiment sage,
Et peu jaloux d'une vaine splendeur,
Pour la seule vertu décidoit la grandeur
S'est-il donc écoulé pour ne plus repaoî-
tre
Cet âge plein d'attraits ?
Le Ciel sensible à mes regrets
Ne le fera-t'il pas renaître?
Je soupirois encor, quand un songe
charmant
Sur les pas du sommeil, dans ce
sombre moment,
Fit à mon desespoir succeder l'esperance

Ce temps heureux peut revenir
Mes loix vont régner sur la France;
Le présent me répond d'un heureux
avenir.
C'étoit la voix de la Nature.
Milles graces sans fard composoient
sa parure,
Les innocents plaisirs, les vertus
sur ses pas
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient
ses appas
Suis-moi, dit la Déesse, et que ton
cœur admire
Le rapide progrès de mon naissant
empire.
Pour payer tes desirs je dévoile à
tes yeux:
Un spectacle enchanteur préparé
pour les Dieux.
Arrête tes regards, et que ton cœur
contemple:
Mes fideles Sujets assemblés dans
mon temple
Là tous les cœurs unis sans gêner
leurs désirs,
Font germer les vertus dans le sein
des plaisirs.
Au tumulte des Cours ils preferent
mes fêtes.
C'est ici que l'on voit les plus superbes
têtes
Déposer leurs grands noms aux
pieds de mes autels

Et malgré la fierté qu'inspire la
fortune,
Ses favoris rangés sous une loi
commune,
Donner le nom de frere au moindre
des mortels.
Voila sur les humains ma plus
belle victoire;
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,
Et fait fouler aux pieds l'idole
de la gloire,
Victime d'une aimable et noble liberté;
Liberté qui n'a rien d'une injuste
licence,
Qui des Rois et des Dieux scait
respecter les droits.
Mon régne a consacré la juste
dépendance
Qu'impose le pouvoir et des Dieux
et des Rois.
Ne t'étonne donc plus de l'heureuse
harmonie
Qu'enfante l'imitte de ce brillant accord,
La troupe que tu vois, par mes soins
réunie,
A choisi pour ses loix les mœurs
du siecle d'or.
Si le Sexe est banni, qu'il n'en ait
point d'allarmes;
Ce n'est point un outrage à la fidelité,
Mais je crains que l'Amour entrant
avec les charmes
Ne produise l'oubli de la fraternité

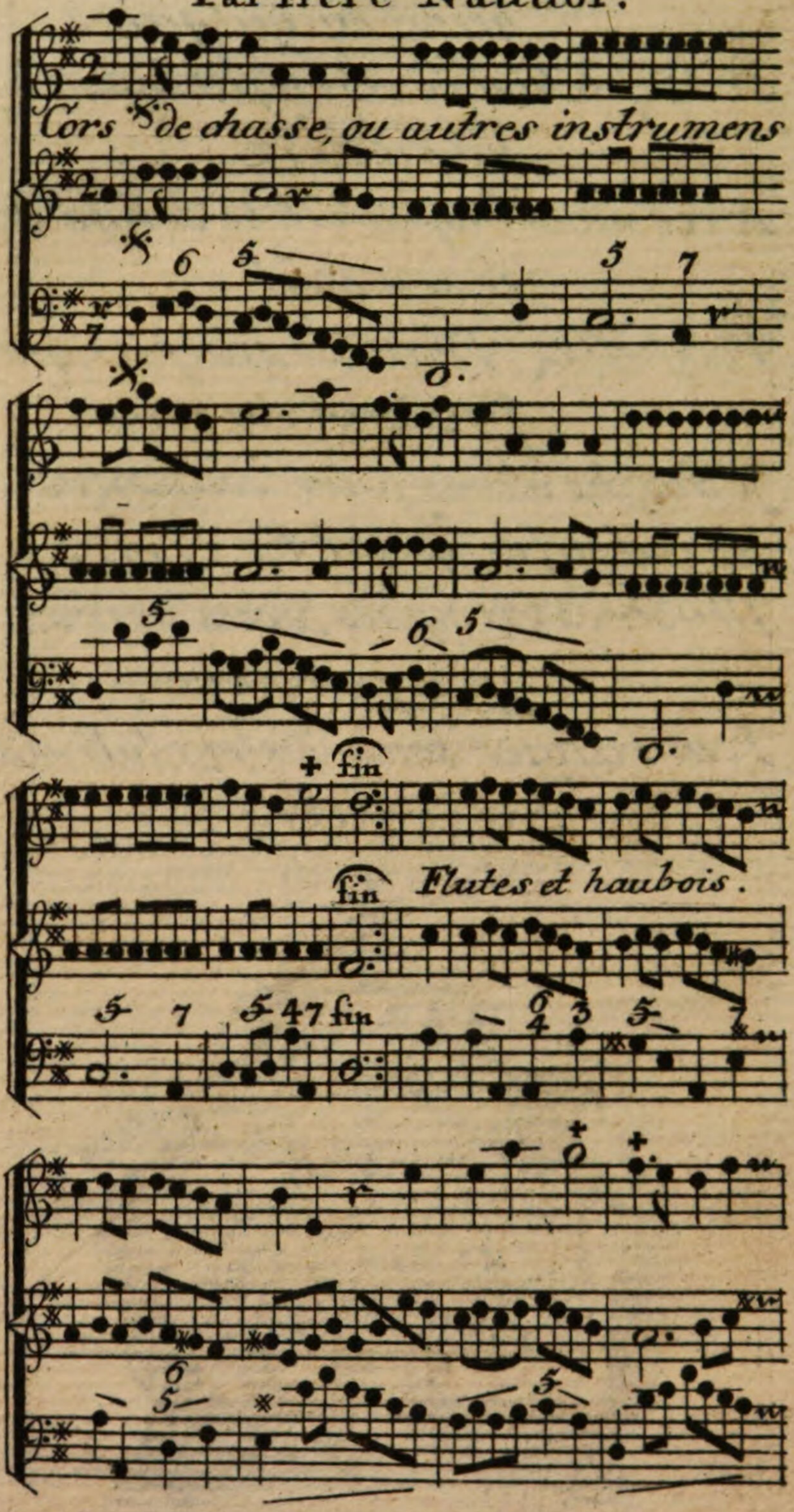
Noms de frere et d'ami servient
de foibles armes
Pour garantir les cœurs de la
rivalité
Dans le Sexe charmant trop
d'amabilité
Exige des soupirs, et quelque fois
des larmes;
Au plaisir d'etre ami s nuiroit la
volupté
C'en est assez, dit l'aimable Déesse
Tu connois mes enfans, je ne t'ay
rien celé;
Juge par le secret que je t'ai révélé,
Si j'exige des cœurs une austere
sagesse.
Pour confondre un vain peuple, et
de folles rumeurs,
Des Freres outragés, va publier les mœurs,
Et ne soupçonne point d'énigme
imaginaire.
Leurs signes ne sont rien, pour
être reconnus,
Ils n'ont d'autres signaux que
ceux de leurs vertus

S'il est quelque secret, c'est aux
yeux du vulgaire,
Pour qui tant de vertu fut tojours
un mistere
A ces mots disparut le songe et
le sommeil.
Permettez, Francs-maçons, qu'a
l'instant du reveil
Je cherche à vous faire connoître;
Ne redoutez point les revers;
Illustres Citoyens, vous n'avez
qu'à paroître,
Pour ranger sous vos loix la France
et l'Univers.



MARCHE DES MAÇONS LIBRES.

Par Frere Naudot.



11.

Recõmencez.

Recõmencez

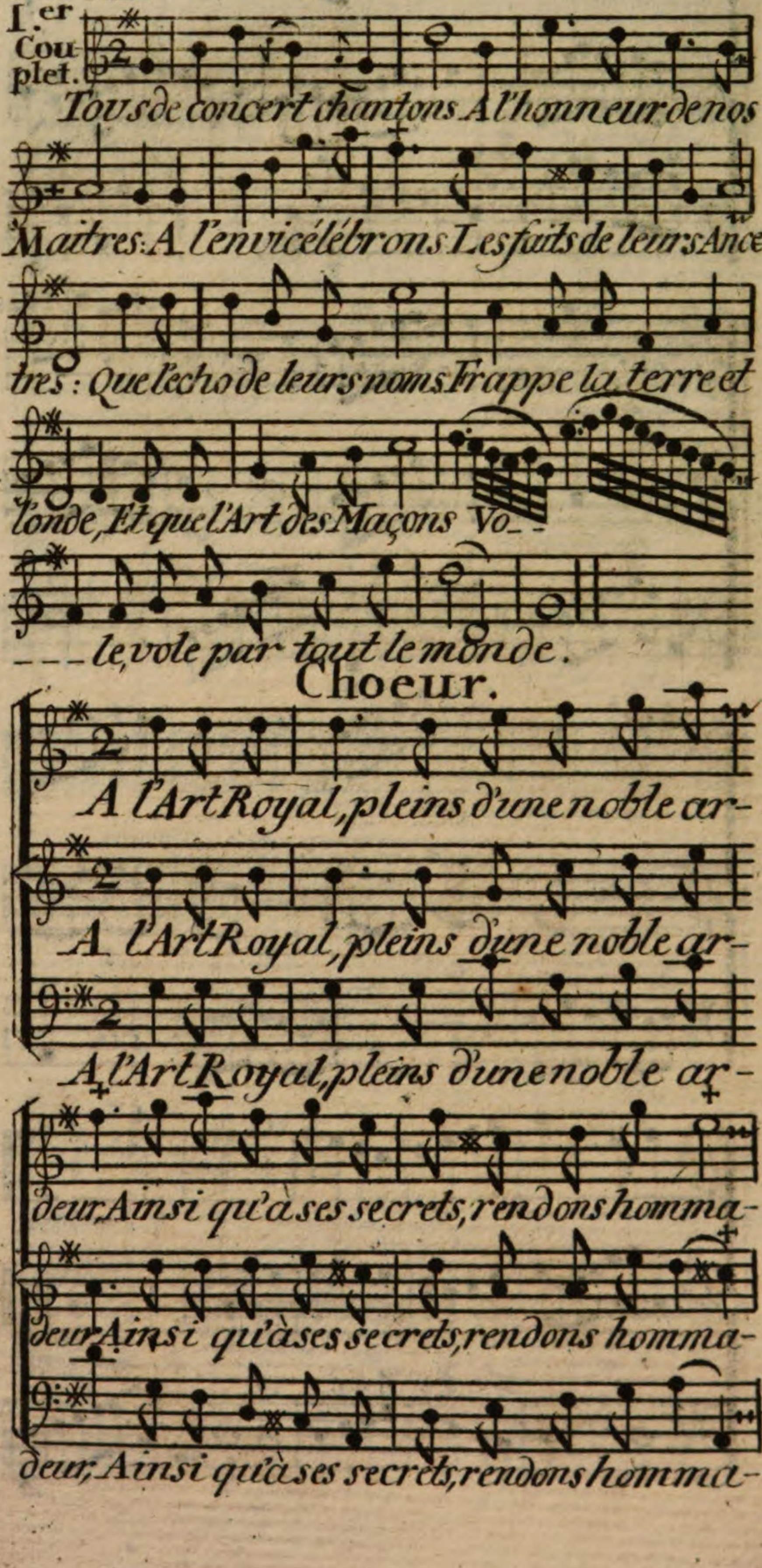
Recõmencez.

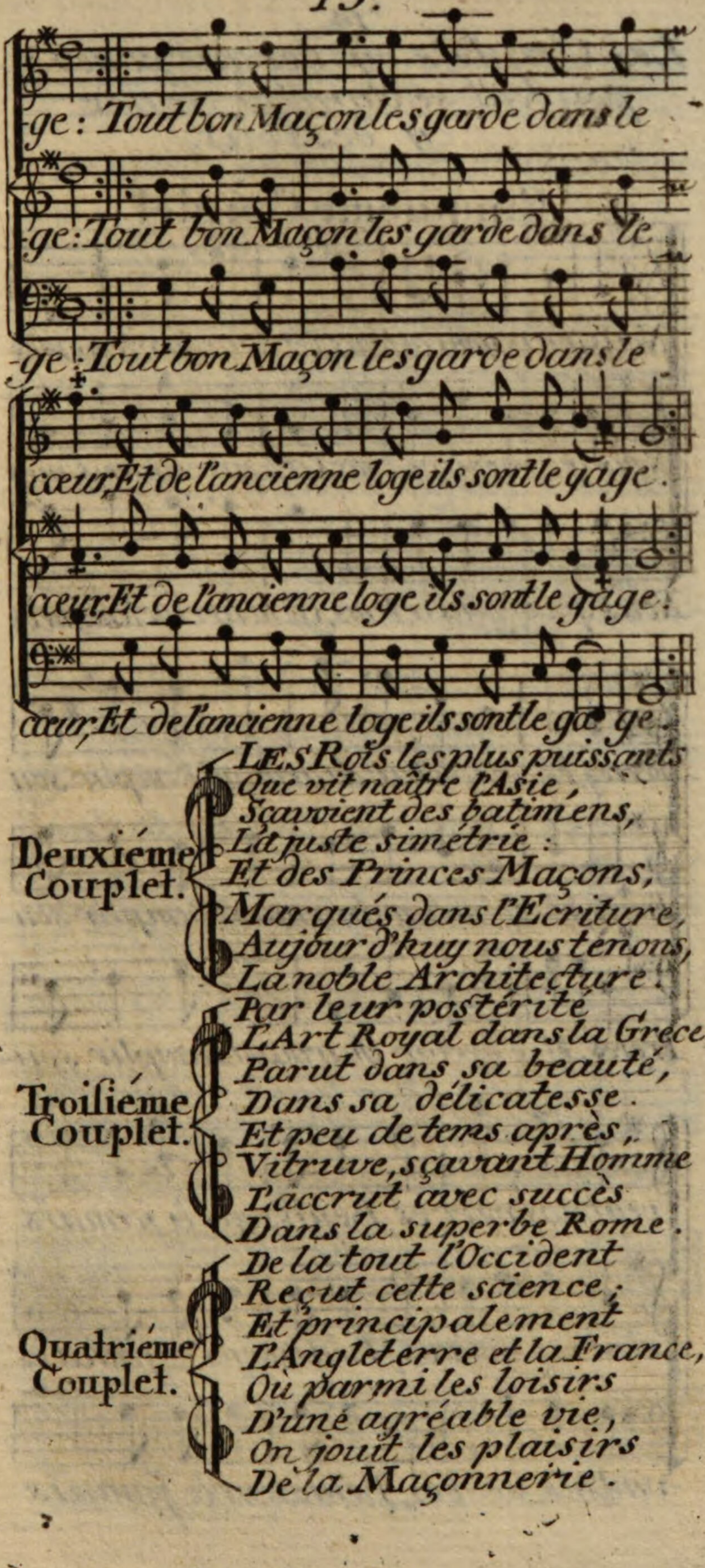
Recõmencez.

CHANSON DES MAITRES

Seul:

I.er Couplet.





Deuxiéme Couplet.

LES Rois les plus puissants
Que vit naître l'Asie,
Sçavoient des bâtimens,
La juste simétrie :
Et des Princes Maçons,
Marqués dans l'Ecriture,
Aujour d'huy nous tenons,
La noble Architecture.

Troisiéme Couplet.

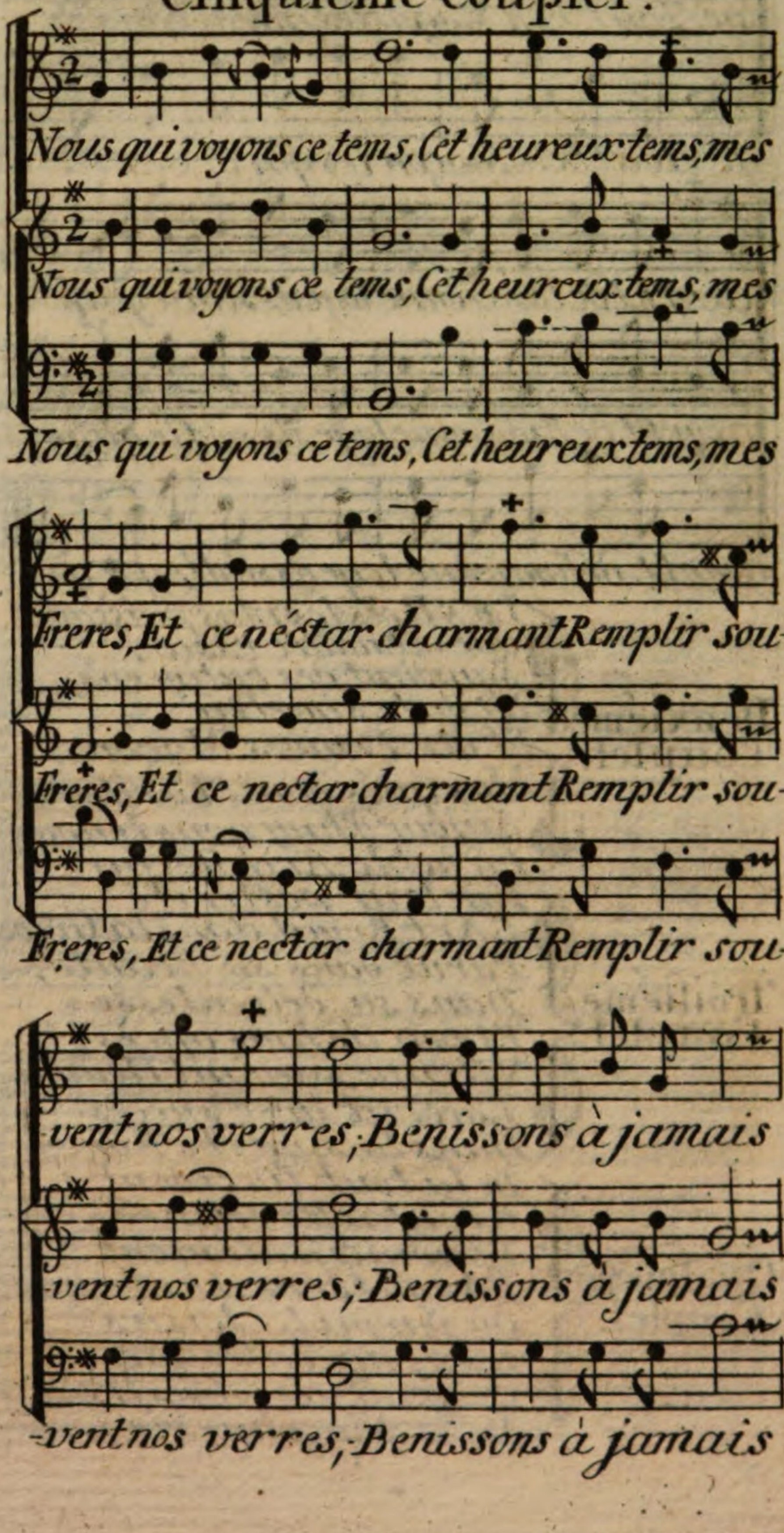
Par leur postérité
L'Art Royal dans la Grece
Parut dans sa beauté,
Dans sa délicatesse.
Et peu de tems après,
Vitruve, sçavant Homme
L'accrut avec succès
Dans la superbe Rome.

Quatriéme Couplet.

De la tout l'Occident
Reçut cette science ;
Et principalement
L'Angleterre et la France,
Où parmi les loisirs
D'une agréable vie,
On jouit les plaisirs
De la Maçonnerie.

Les Couplets cy devant page 13, peuvent se chanter comme cy dessous.

Cinquiéme Couplet.



Du monde l'Architecte, Qui joint à ses bien-

Du monde l'Architecte, Qui joint à ses bien-

Du monde l'Architecte, Qui joint à ses bien-

faits, Qui joint à ses ---- bien-

faits, Qui joint à ses bien-

faits, Qui joint à ses bien-

faits Ce jus qui nous humecte.

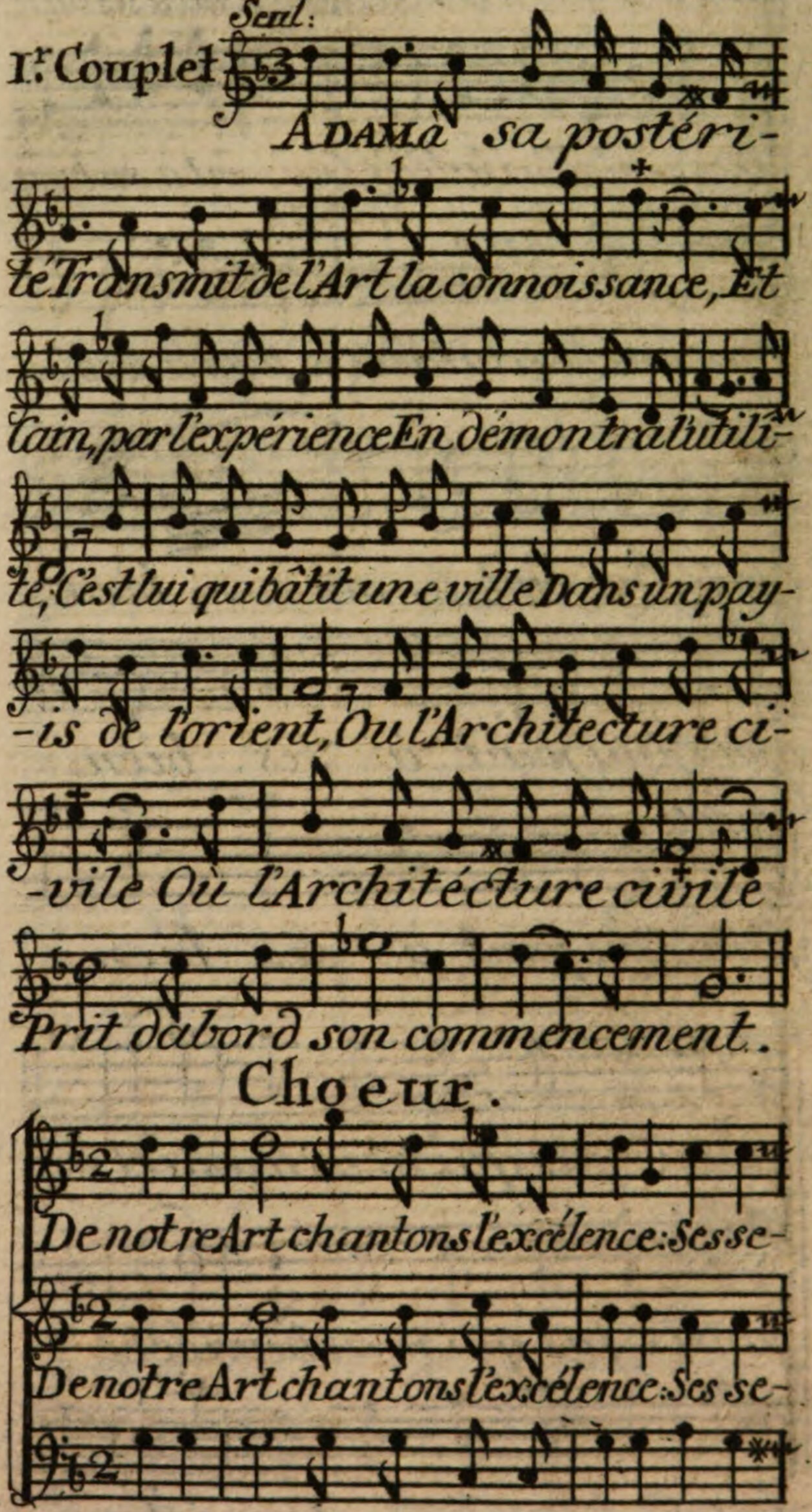
faits Ce jus qui nous humecte.

faits Ce jus qui nous humecte.

CHANSON DES SURVEILLANS.

Seul:

I.r Couplet



Choeur.


crets font notre bonheur. De notre Art
crets font notre bonheur: De notre Art
crets font notre bonheur: De notre Art
chantons l'excélence: Exaltons sa magnificence,
chantons l'excélence: Exaltons sa magnificence,
chantons l'excélence Exaltons sa magnificence,
Exaltons sa magnificence, Qui des Rois montre.
Exaltons sa magnificence, Qui des Rois montre
Exaltons sa magnificence, Qui des Rois montre
la grandeur; Qui des Rois montre la grandeur.
la grandeur; Qui des Rois montre la grandeur.
la grandeur; Qui des Rois montre la grandeur.

Deuxiéme Couplet.

Jabal, le pere des pasteurs,
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paisible il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs :
Cette Architecture champêtre
Servit depuis pour le Soldat;
Et les Héros que Mars fait naître,
L'embellissent de leur éclat.

Troisiéme Couplet.

Jamais Neptune sur ses eaux,
De l'Architécture navale
N'eut vû la grandeur martiale,
Ni des commerçans les Vaisseaux;
Si Noé sçavant Patriarche,
Eclairé par le Tout-puissant,
De sa main n'eut de la belle Arche
Construit le vaste batiment.

Quatriéme Couplet.

Les Mortels devenant nombreux,
Aussitôt ouvrit l'injustice
Joindre à la force l'artifice,
Pour opprimer les malheureux,
Le foible alors pour se deffendre
Contre Nimrod fier Conquerant,
Entre les forts alla se rendre,
Et lui résista vaillamment.

Cinquiéme Couplet.

Le mépris du divin Amour
Fit que les Hommes fanatiques
Bientôt aprés firent des briques
Pour Babel la fameuse Tour;

La différence du langage
Vint déconcerter ces Maçons:
Qui renoncerent à l'ouvrage,
Contens d'habiter des maisons.

Sixiéme Couplet.

Moise par le Ciel guidé,
Bâtit l'auguste Sanctuaire,
Où des vérités la lumiere
Par l'Oracle étoit annoncé.
Dés lors la sainte Architecture
Pour l'Idole étoit profané,
Et sa magnifique structure
Charmoit le Mortel étonné.

Septie. Couplet.

Le pacifique Salomon
Avoit de son tems l'avantage
D'etre des Hommes le plus sage,
Et le plus excellent Maçon;
Il érigea de Dieu le Temple
Qui fut le chef-d'œuvre de l'Art:
Et tous les Rois à son exemple,
Furent Maçons de toute part.

Huite. Couplet.

De l'Art toute la Majesté
En grece, en Egipte, en Sicile,
A Rome, en France, en cette Ville,
De là fut aprés transporté.
Aujourd'hui nous passons l'Asie,
Dans la beauté des batimens:
Et mieux qu'elle avec l'Ambroise,
Nous buvons des vins excellens.

On reprend le Chœur.

Chanson des Compagnons.

Seul:

1er Couplet.

ART divin, l'Etre suprême Daigna-te donner lui-même, Pour nous servir de rem-parts, Pour nous servir de rem-parts. Que dans notre illustre loge, Soit célébré ton éloge, Qu'il vole de toutes parts, Qu'il vole de toutes parts.

Choeur.

Que dans notre illustre loge, Soit cé-lébré ton éloge, Qu'il vole de toutes parts, Que dans notre illustre loge, Soit cé-lébré ton éloge, Qu'il vole de toutes parts, Que dans notre illustre loge, Soit cé-lébré ton éloge, Qu'il vole de toutes parts, Que dans notre illustre loge, Soit cé-lébré ton éloge, Qu'il vole de toutes parts.

parts, Qu'il vole de toutes parts.

parts, Qu'il vole de toutes parts.

parts, Qu'il vole de toutes parts.

2.e Couplet

Soit que loin Phébus recule, Soit que

Soit que loin Phébus recule, Soit que

Soit que loin Phébus recule, Soit que

de près il nous brule, Toujours cet Art

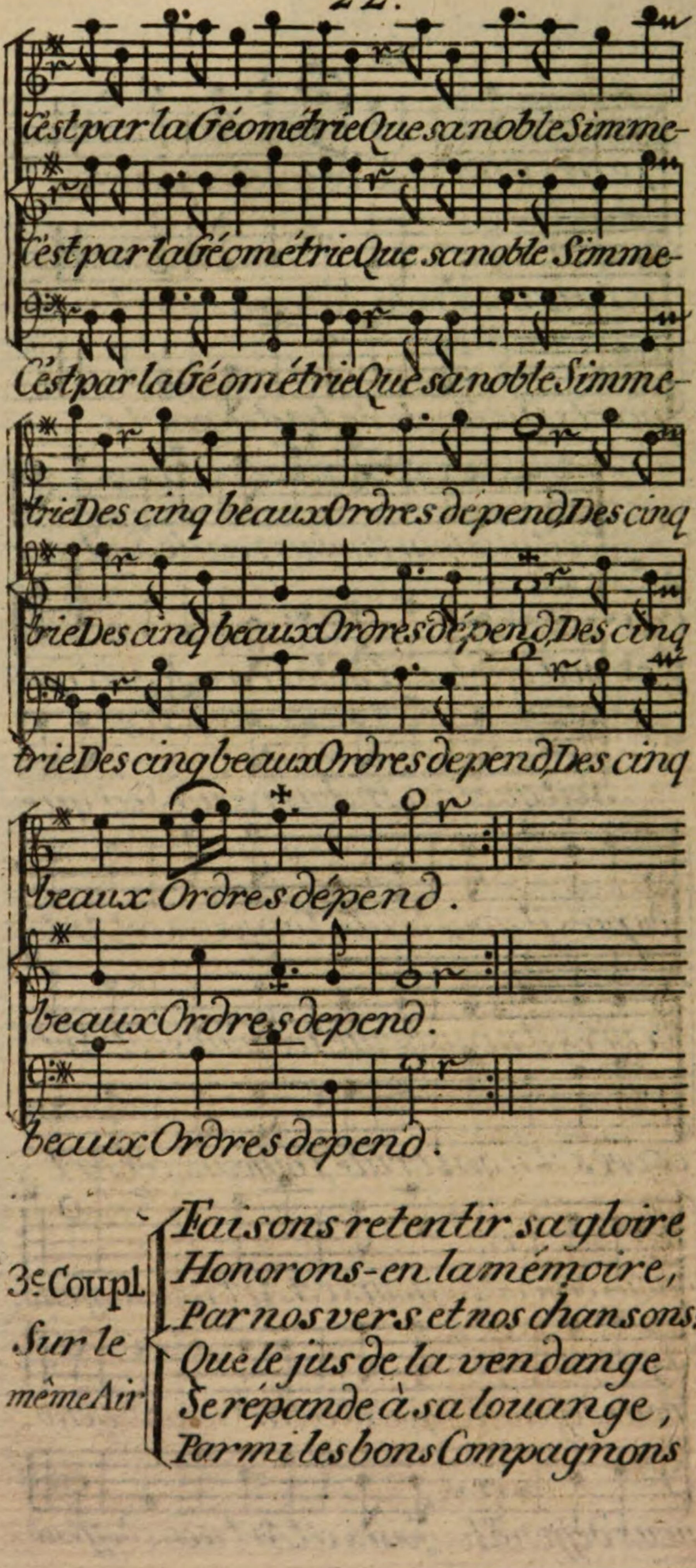
de près il nous brule, Toujours cet Art

de près il nous brule, Toujours cet Art

nous deffend, Toujours cet Art nous deffend.

nous deffend, Toujours cet Art nous deffend.

nous deffend, Toujours cet Art nous deffend.



3e Coupl. Sur le même Air

Faisons retentir sa gloire
Honorons-en la mémoire,
Par nos vers et nos chansons:
Que le jus de la vendange
Se répande à sa louange,
Parmi les bons Compagnons

Chanson des Aprentifs.

I.r Couplet.

FRERES et Compagnons De la Maçonnerie, Sans chagrin jouissons Des plaisirs de la vie. Mu-nis d'un rouge bord, Que par trois fois un signal de nos verres soit une preuve que d'accord Nous buvons à nos Freres

FRERES et Compagnons De la Maconnerie, Sans chagrin jouissons Des plaisirs de la vie. Mu-nis d'un rouge bord, Que

P. Reprise.

par trois fois un signal de nos verres soit une preuve que d'accord Nous buvons à nos Freres

II.

Le Monde est curieux
De sçavoir nos ouvrages :
Mais tous nos envieux
N'en seront pas plus sages
Ils tachent vainement
De pénétrer nos secrets, nos misteres,
Ils ne sçauront pas seulement
Comment boivent les Freres.

III.

Ceux qui cherchent nos mots,
Se vantant de nos signes,
Sont du nombre des sots,
De nos soucis indignes ;
C'est vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans sa course altiere
Nous-mêmes serions ignorans,
Sans le titre de Frere.

IV.

On a vû de tout tems
Des Monarques, des Princes,
Et quantité de Grands
Dans toutes les Provinces,
Pour prendre un tablier
Quitter sans peine leurs armes guerrieres,
Et toujours se glorifier
D'être connus pour Freres.

V.

L'antiquité répond
Que tout est raisonable,
Qu'il n'est rien que de bon,
De juste et vénérable
Dans les Sociétes
Des vrais Maçons et légitimes Freres;
Ainsi buvons à leurs santés,
Et vuidons tous nos verres.

VI.

Joignons-nous main-en main,
Tenons-nous ferme ensemble,
Rendons grace au Destin
Du nœud qui nous assemble:
Et soyons assurés
Qu'il ne se boit sur les deux Hémispheres
Point de plus illustres santés,
Que celles de nos Freres.

A ce dernier Couplet on dira trois fois la petite Reprise.

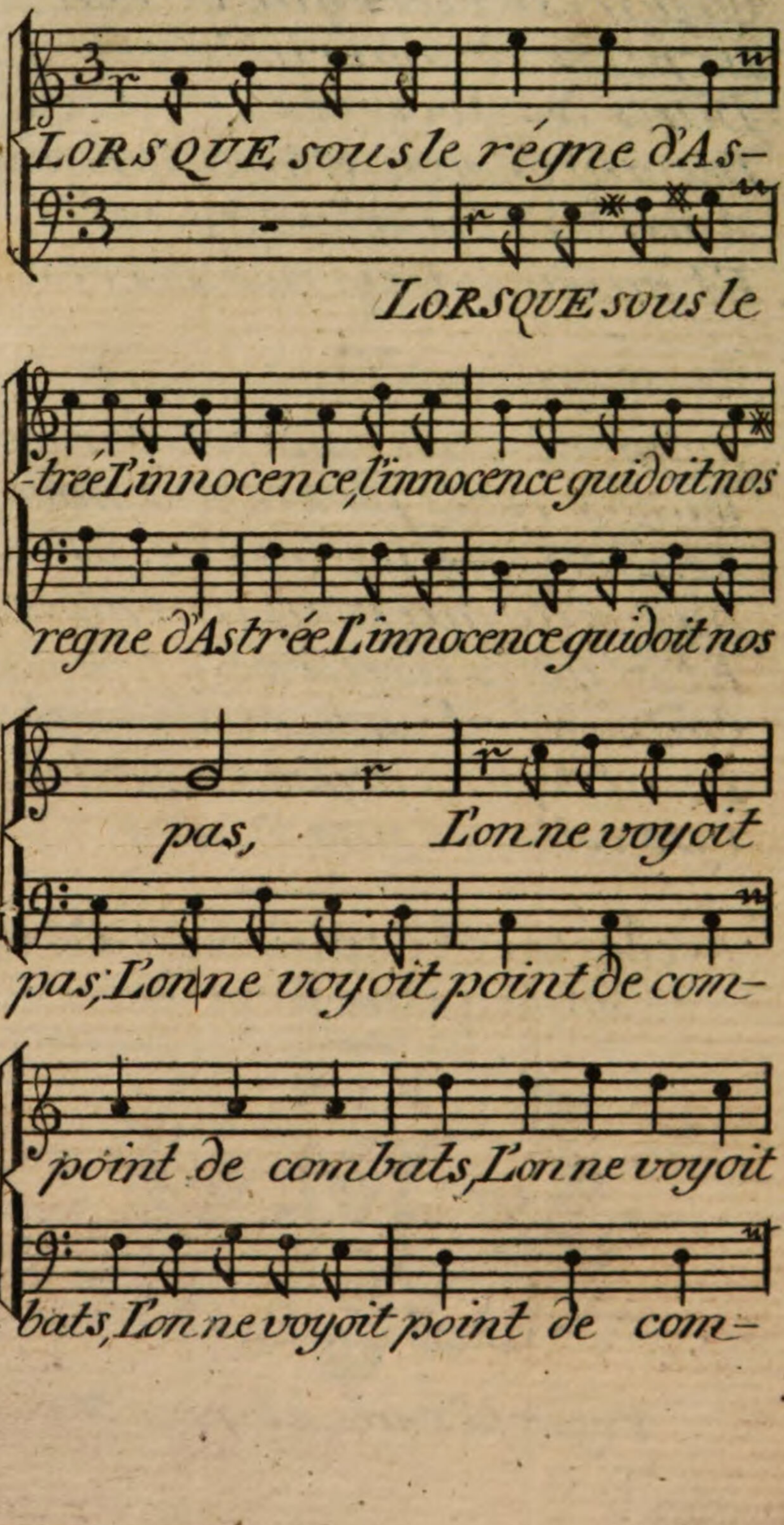
FIN.

Voyez la Suite, à la page 30.

DUO

Pour les Francs-maçons

Par le Frere Naudot



point de combats, Ni la terre, ni la

-bats, Ni la terre, ni la terre, ni la

terre de morts jonchée; En voici

terre de morts jonchée; En voici

Frere, la raison: Chaque Homme étoit

Frere, la raison: Chaque Homme étoit

un Franc-maçon. Tous, les petits,

un Franc-maçon. Tous, les pe-

comme les grands Sans nulle

-tits comme les grands comme les

plain_te, Sans nulle

grands, Sans nulle plainte ni mur-

plainte ni murmu_____

-mu_____re, Partage ointégale-

__re, Partage ointégalement Les

-ment Les biens, les biens, les

biens que produit la nature. Sans nulle

biens que produit la nature.

plainte, Sans nulle plainte,

Sans nulle plainte ni murmu____

sans nulle plainte, sans nulle plainte ni mur-

mure, Partageoint également Les

---re, Partageoint également Les

biens que produit la nature; Envoi-

biens que produit la nature; Envoi-

ci Frere, la raison: Chaque Homme étoit

ci Frere, la raison: Chaque Homme étoit

un Franc-maçon. FIN.

un Franc-maçon.

Suite de la Chanson des Aprentifs

Pag. 25.

Par le Frere ********

I.

FRERES et Compagnons
De cet Ordre sublime,
Par nos chants temoignons
L'esprit qui nous anime;
Jusques sur nos plaisirs
De la Vertu nous appliquons
l'Equiere;
Et l'art de régler ses desirs
Donne titre de Frere.

II.

C'est ici que de fleurs
La Sagesse parée,
Rapelle les douceurs
De l'Empire d'Astrée;
Ce nectar vif et frais,
Par qui souvent s'allument
tant de guerres,
Devient la source de la paix,
Quand on le boit en Freres.

III.

Par des moyens secrets
En depit de l'envie,
Sans remords, sans regrets,
Nous seuls goutons la vie;
Mais à des biens si grands
En vain voudroit aspirer le
vulgaire.
Nous même serions ignorans,
Sans le titre de Freres.

IV.

Prophanes, curieux
De sçavoir notre ouvrage,
Jamais vos foibles yeux,
N'auront cet avantage;
Vous tachez follement
De pénétrer nos plus pro-
fonds misteres;
Vous ne sçaurez pas seulement
Comment boivent les Freres.

V.

Si par hazard l'ennui
Donne quelques allarmes,
Aussitôt contre lui
Nous chargeons tous nos armes:
Et par l'ardeur d'un feu
Plus petillant que les foudres
guerrieres
Nous chassons bientôt de ce lieu,
Cet ennemi des Freres.

VI.

Buvons tous en l'honneur
Du paisible Genie,
Qui préside au bonheur,
De la Maconnerie.
Dans un juste rapport
Que par trois fois un signal
de nos verres
Soit le simbole de l'accord
Qui régne entre les Freres.

VII.

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme ensemble:
Rendons grace au Destin,
Du nœud qui nous assemble:
Et que cette unité,
Qui parmi nous couronne
les misteres,
Enchaine ici la volupté,
Dont jouissent les Freres.

Ou repets ces deux vers 3 fois.

FIN.